

Quelle est l'influence de l'aspect lexical dans le développement de la morphologie verbale chez les apprenants sinophones de français langue étrangère ?

SUN Jili
Northwestern University

Introduction

Le lien entre l'aspect lexical et le développement morphologique a été étudié sous l'angle de « *l'aspect hypothesis* » (Andersen & Shirai 1996) pour de nombreuses langues sources et cibles. Cette hypothèse postule que l'émergence de la morphologie du « *tense* » et de l'« *aspect* » est déterminée par la propriété lexicale de l'aspect inhérent du verbe (ou *aktionsart*). Il a aussi été étudié pour l'acquisition de la langue chinoise comme L1 par Li Ping (1991). Jin Limin et Hendriks (2004), dans une étude comparative, entre les apprenants L1 et L2, confirment aussi l'« *aspect hypothesis* ».

Dans cet article, nous allons étudier cette question sous un autre angle. Nous essaierons d'examiner l'instabilité de la conceptualisation de l'aspect lexical pour les apprenants sinophones dans leur processus d'acquisition.

Nous avons étudié des récits oraux produits par des apprenants sinophones de français langue étrangère enregistrés en France et en Chine. Deux facteurs sont pris en compte dans cette étude : premièrement, la spécificité de la langue source : le chinois ; deuxièmement, le mode d'enseignement et l'absence de lien entre l'aspect lexical et la morphologie.

Cet perspective soulève la question théorique, objet d'intenses débats, de la définition de l'aspect lexical. Nous nous intéresserons particulièrement aux implications de cette question pour l'enseignement du français langue étrangère.

1. L'Aspect hypothesis et ses implications

L'Aspect hypothesis a été proposé par Andersen (1987, 1991) et par Bickerton (1975, 1981). Dans les premiers travaux, la distinction principale se faisait entre l'aspect ponctuel et l'aspect non ponctuel. Ensuite, ce courant de recherche a repris la catégorisation sémantique des verbes de Vendler (1967) : verbe statique (ex : *rester*), verbe d'activité (ex : *courir*), verbe d'accomplissement (ex : *donner*), et verbe d'achèvement (ex : *casser*). Andersen & Shirai 1996 : p. 533 résume cette hypothèse ainsi :

1) Les apprenants emploient d'abord de façon restreinte le marqueur du passé et / ou le marqueur du perfectif avec les verbes d'achèvement et verbes d'accomplissement (verbes qui disposent d'une borne). Ensuite, ils étendent ces marquages aux verbes d'activité. Les verbes d'état sont la dernière catégorie à recevoir ces marques systématiquement.

2) Dans les langues qui ont un marquage imperfectif, l'« *imperfective past* » (ex : imparfait) apparaît beaucoup plus tard que le « *perfectif past* » (passé composé). Ce marquage est d'abord restreint aux verbes d'état et aux verbes d'activité, il s'étend ensuite aux verbes d'accomplissement, puis aux verbes d'achèvement.

3) le marquage du progressif est d'abord restreint aux verbes d'activité, puis s'étend aux verbes d'accomplissement et aux verbes d'achèvement.

4) le marquage progressif ne s'étend pas incorrectement aux verbes d'état.

En pratique, Kilhstedt (1998) souligne la difficulté de distinguer les verbes d'accomplissement et d'achèvement. L'auteur les traite comme relevant de la même catégorie.

2. Question de recherche

L'« *aspect hypothesis* » suppose que l'aspect lexical d'un verbe demeure **constant** pour que l'analyse en ces termes puisse être réalisée. Souvent, l'organisation de la langue cible sert de repère (Andersen & Shirai, 1996 p.133).

Mais quand les langues sources et cibles sont très éloignées, le classement des verbes suivant le même critère pose problème pour l'analyse. Par exemple, selon le contexte, le verbe « zou » en chinois pourrait être interprété comme « marcher », verbe d'activité selon Vendler ou verbe à un état selon Klein (1994), et « partir », verbe d'accomplissement selon Vendler ou verbe à deux états selon Klein (1994).

Exemple 1 :

Li **Zou** -LE

LI partir -LE (marqueur perfectif)

Li est parti

Li **Zou** -ZHE

LI marcher -ZHE (marqueur imperfectif)

Li est en train de marcher

Nous voyons dans ces deux exemples, que selon le contexte et la particule aspectuelle qui suit le verbe « zou », le même verbe peut avoir deux interprétations, avec différents aspects lexicaux.

Cette caractéristique de la langue chinoise implique une révision de l'*aspect hypothesis*, puisque selon cette hypothèse, l'aspect lexical d'un verbe est toujours compté comme uniforme ou constant.

L'« instabilité » de l'aspect lexical en langue chinoise, influence-elle la vérification de l'hypothèse de l'aspect lexical ? Nous allons discuter de ce phénomène à travers l'étude de l'acquisition de l'expression de la temporalité en français par des apprenants sinophones français L2.

3. Méthode de recherche

Au cours de cette étude, nous allons d'abord observer l'emploi des verbes dans divers contextes pour déterminer leur valeur aspectuelle. Nous allons tenter d'observer si les apprenants sinophones attribuent différentes étiquettes sémantiques aux mêmes verbes, sous l'influence de leur langue première.

Ensuite, nous chercherons à déterminer si l'aspect lexical attribué aux lexèmes verbaux influence le développement de la morphologie verbale chez des apprenants sinophones pour deux *tenses ou tiroirs verbaux* : le passé composé et l'imparfait.

Les apprenants enquêtés sont des adultes, étudiants dans une université à Xi'an au nord-est de la Chine. Nous avons analysé les productions de neuf apprenants, soit 3 apprenants de niveau débutant, trois de niveau intermédiaire et trois de niveau avancé. Le premier groupe a 4 mois 1/2 d'apprentissage du français ; le deuxième groupe a étudié le français pendant 16 mois 1/2, et le troisième groupe pendant 28 mois 1/2.

Le support est un film muet « Les temps modernes ». Les apprenants ont visionné le film individuellement puis l'ont raconté en français.

4. Analyses

4.1. « entrer » est-il duratif ou ponctuel ?

Dans les productions du groupe de débutants, nous avons relevé le passage qui suit :

Ex2 Jin Li (Scène visionnée : une fille et un homme sont arrêtés par la police dans la rue ; la police les met dans le fourgon pour les envoyer en prison. Mais il y a un accident dans la rue. Les deux personnages tombent du fourgon et s'enfuient)

1. le fille /prã m prãd m ffrO/ fromage
2. et /**ãtre**/ dans hm dans le prison
3. /set nom/ aussi /**ãtre**/ dans dans le prison
4. /nunu rãkõtrõ/ hm dans dans la /Oto/ dans le dans la /oto/
5. mais ils ne /puve/ **pas hm entrer** dans dans le prison

Dans ce passage, nous observons que le verbe « entrer » est utilisé trois fois sous la même forme, mais avec un aspect lexical différent. Aux lignes 2 et 3, l'apprenante utilise le verbe « entrer » pour exprimer le sens suivant : la fille et l'homme sont en route pour la prison (duratif).

Par contre, dans la ligne 5, elle utilise le même verbe « entrer » pour exprimer le sens suivant : l'achèvement de l'action n'est pas possible. « Entrer » est utilisé donc pour exprimer l'achèvement (aspect ponctuel).

En langue cible, le verbe « entrer » est un verbe d'achèvement (Vendler 1968). Mais Jingli, elle l'utilise dans le même récit tantôt comme verbe duratif, tantôt comme verbe ponctuel.

La conception instable de l'aspect lexical d'un même verbe nous rappelle une caractéristique de sa langue source : en chinois, certains verbes pourraient porter plusieurs aspects lexicaux comme dans l'exemple 1.

Pour vérifier si le verbe *entrer* est souvent attesté avec une valeur sémantique fluctuante, nous avons relevé tous les passages comportant le verbe « entrer » dans le corpus des apprenants débutants.

Ex 3 : Li Yin (Scène visualisée : l'homme est arrêté, il entre en prison)

1. le garçon /ɛ/ très petit et mince
2. un jour, /ilātr/ dans la prison
3. parce qu'il /fɛ/ quelque chose contre le /guvmāt/

Ex 4 : Li Ying (la même scène que l'exemple 2)

1. le garçon /di/ aux gens
2. que /sɛ/ lui
3. qui /prã/ le pain pour aider le la /f fa/ famille
4. quelques minutes après, ils /võ ātre/ dans la prison
5. mais ils ne /pøv/ pas y aller
6. ils /desãd/ de la voiture

Nous observons que dans l'exemple 3, « entrer » est utilisé comme verbe d'achèvement, puisqu'il s'agit d'une action qui est achevée selon le contexte. Par contre dans l'exemple 4, la situation est plus ambiguë, il y a deux interprétations possibles.

Première interprétation :

« Entrer » a la valeur aspectuelle d'achèvement comme dans l'exemple 3. La forme du futur proche chez l'apprenante implique la non-réalisation de l'action « entrer » (valeur modale)

Deuxième interprétation :

« entrer » a une valeur aspectuelle durative comme dans l'exemple 2 (lignes 2 et 3). Il intègre le processus d'aller en prison. La forme du futur proche implique la valeur inchoative (commencement de l'action).

Ces exemples provenant du groupe des débutants manifestent une certaine fluctuation de valeur dans la conceptualisation de l'aspect lexical du verbe « entrer ». Elle influence aussi l'interprétation de la valeur de la forme du futur proche comme dans l'exemple 4.

4.2. Prédiction de *l'aspect hypothesis* pour le développement du passé composé.

4.2.1. Début d'émergence de la forme du passé composé (groupe des débutants)

Dans l'enseignement du temps verbal du passé composé, le manuel employé indique: « Le passé composé décrit une action qui s'est déjà passée, mais qui a un lien avec le présent. En chinois, ce temps est souvent marqué par « déjà », « auparavant » ou les particules « LE » « GUO ». (« Français » volume 1 : pp. 206)

Dans l'ensemble du corpus des apprenants débutants, nous avons relevé une seule occurrence de la forme du passé composé, associé avec le verbe « voir » dans le contexte de la simultanéité.

Ex 5 Liying : (scène visualisée : une fille vole un pain, une dame la voit : relation temporelle de simultanéité)

1. elle en /prǎ/
2. parce qu'elle /a/ très faim
3. mais elle /na/ pas de chance
4. elle /lavy/

Dans cet emploi, l'action décrite par la forme du passé composé n'exprime pas une relation temporelle d'« antériorité », suivant l'explication de leur manuel puisque toutes les actions qui se sont passées avant « voir » sont sous forme de « présent ».

Est-ce que nous pourrions considérer que la première prédiction de *l'aspect hypothesis* est confirmée, puisque la première occurrence de passé composé est associée avec le verbe « voir » (verbe d'achèvement) ?

Dans l'ensemble du corpus, il y a 26 verbes d'achèvement ou d'accomplissement. Ils ne sont pas utilisés sous la forme du passé composé ; les apprenants débutants utilisent uniquement la forme du passé composé dans un contexte qui implique une relation temporelle de simultanéité. D'ailleurs, dans un autre passage où « voir » est utilisé sans impliquer le contexte temporel de la simultanéité, l'apprenant n'utilise pas la forme du passé composé.

Ex 6 Guo ming

1. hum quand quand je /vwar/ ce film
2. je vous /dir/
3. mais /ilja/ des larmes dans mes yeux

Dans cet exemple, le verbe « voir » est utilisé dans un contexte qui n'implique pas celui de la simultanéité, l'apprenant n'a pas utilisé la forme du passé composé.

Ainsi nous considérons que l'aspect lexical de « voir » joue un rôle secondaire dans le choix de la morphologie. C'est plutôt le contexte temporel de la situation qui suscite l'emploi du passé composé.

4.2.2. Le développement de la forme « passé composé » (le groupe intermédiaire)

Dans le groupe intermédiaire, il y a une croissance importante des occurrences de la forme du passé composé. Il y a 12 occurrences de la forme du passé composé, Elle occupe 19,67% des formes morphologiques. Cet emploi est à mettre en rapport avec l'aspect lexical. Ils sont uniquement associés avec les verbes d'achèvement ou d'accomplissement.

Répartition du passé composé et son association avec les verbes

Tableau 1 : L'association entre la forme du passé composé et le type de verbe pour le groupe intermédiaire

Nom	Verbe d'Etat	Verbe d'activité	Accomplissement & achèvement
Fanfei	0	0	7
Jun	0	0	4
Lingxi	0	0	1

Nous considérons que la prédiction 1 de *l'aspect hypothesis* est confirmée lors de la deuxième étape du développement du passé composé.

4.3. Les prédictions de *l'aspect hypothesis* pour le développement de l'imparfait

4.3.1. Première émergence de la forme de l'imparfait

Dans le manuel des apprenants, l'imparfait est introduit ainsi :

- l'imparfait décrit une action qui se situe dans le passé, mais son commencement et sa fin ne sont pas précises (ex : Mes parents étaient ouvriers.) ;

- Quand l'imparfait est utilisé en juxtaposition avec une autre action qui apparaît sous la forme du passé composé ou e de l'imparfait, il décrit la simultanéité de deux actions. (Ex : Je suis sorti de la classe. Il pleuvait. Il écrivait une lettre pendant que je lisais.)

- Il est utilisé pour décrire une scène (ex : Hier, il faisait mauvais, le ciel était gris.)
(Manuel « Le Français » volume 2, pp. 28-29)

Par contre dans les données des apprenants, l'imparfait n'émerge dans aucun des cas enseignés en cours. La première forme de l'imparfait émerge dans le groupe intermédiaire dans un contexte de retour au passé dans l'exemple suivant :

Ex 7 Fanfei

1. /iladi/ que eh c'est lui qui qui /volɛ/ qui /vol/ la miche de pain

Elle hésite entre la forme /volɛ/ et la forme /vol/, et elle opte pour la forme /vol/. On remarque ici que ce passage implique une relation temporelle complexe : dans un contexte d'emploi du plus-que-parfait, Fanfei utilise pour la première fois une forme proche de l'imparfait /V+ɛ/.

Pour savoir s'il s'agit d'une nouvelle forme morphologique, il convient d'étudier le contexte où elle émerge. L'usage de V+ε (une seule occurrence dans son récit) correspond au seul contexte du plus-que-parfait dans l'ensemble de son récit. Fanfei semble sensible à ce contexte particulier. Elle y montre une certaine hésitation et cherche à l'exprimer par la morphologie du verbe.

La forme V+ε ressemble à la forme de l'imparfait, forme déjà introduite dans l'enseignement. Fanfei a déjà les connaissances linguistiques et métalinguistiques du présent de l'indicatif, du passé composé, de l'imparfait et du plus-que-parfait. Mais son usage de la forme de l'imparfait ne correspond pas au contexte temporel de ce temps. Il reflète une réflexion de l'apprenante sur un contexte temporel particulier et son lien avec une nouvelle forme morphologique. V+ε est plutôt une tentative de recherche d'une nouvelle forme morphologique qui correspond à un contexte temporellement complexe. La correspondance entre l'émergence de nouvelles formes morphologiques et le contexte temporel particulier est aussi constatée dans l'analyse du récit de Liying (ex. 5), dans son usage du passé composé « Elle /lavy/ » dans le seul contexte de simultanéité de son récit.

Dans l'emploi de la première forme de l'imparfait, la prédiction de l'aspect *hypothesis* n'est pas confirmée, puisque le premier emploi de l'imparfait est associé avec le verbe « voler », qui n'est pas un verbe d'état ou un verbe d'activité.

Dans les autres contextes, sans impliquer une relation temporelle de « retour au passé » par rapport à une autre action, « voler » est associé avec le passé composé comme dans l'exemple suivant :

Ex 8 Fanfei :

1. hum hum /pa/ euh à cause du faim, à cause de la faim, hum /**ila ila vole**/ un pain un jour
2. hum /**ila vole**/une miche de pain

Alors, nous considérons que le contexte temporel de l'antériorité d'une action par rapport à une autre action est décisif dans le choix de la morphologie de l'imparfait, qui est une nouvelle forme dans le groupe intermédiaire.

4.3.2. Développement de la forme de l'imparfait (groupe avancé)

Dans le groupe avancé, les occurrences de l'imparfait ont augmenté (18 occurrences) et celui-ci occupe 15,52% des énoncés observés, 14 parmi ces 18 occurrences sont associées à des verbes de deux états ou des verbes d'activité.

Tableau 2 : Association de la forme de l'imparfait et le type du verbe pour le groupe avancé

Nom	Verbe d'état	Verbe d'activité	Accomplissement & achèvement	Verbe modal
Boyi	6	7	0	2
Mei	1	0	0	1
Mi	0	0	1	0

Ce tableau montre que l'emploi de l'imparfait suit la prédiction 2 de l'*Aspect hypothesis*. Ils sont associés d'abord aux verbes d'état ou aux verbes d'activité.

A partir de l'observation du développement du passé composé et de l'imparfait, nous constatons qu'au début du développement de ces deux formes, l'aspect lexical ne joue pas un rôle décisif, puisque leur première occurrence est plutôt suscitée par un contexte temporel spécifique, soit la simultanéité, soit l'antériorité d'une action par rapport à une autre action. C'est dans une phase postérieure, où ces formes présentent une croissance quantitative, que la prédiction de l'*Aspect hypothesis* se confirme.

Pourquoi dans la première phase, l'aspect lexical ne joue-t-il pas un rôle décisif dans le premier développement du passé composé et de l'imparfait ? Nous pensons que la fluctuation de la conceptualisation de l'aspect lexical pour les apprenants sinophones en est une cause. Nous observons que la fluctuation de la conceptualisation de l'aspect lexical est observée plutôt dans le groupe débutant, elle n'est pas observée dans le groupe intermédiaire ou avancé. D'ailleurs, dans le groupe avancé, la confirmation de la prédiction de l'*aspect hypothesis* montre que l'aspect lexical de la langue cible est progressivement accepté par les apprenants. Leurs résultats se rapprochent des résultats observés dans les études antérieures liées à l'*aspect hypothesis*.

Conclusion

Nous observons que l'aspect lexical joue un rôle différent dans les deux phases de développement de la morphologie : dans une première phase, sa conceptualisation n'est pas stable, et elle ne joue pas un rôle important dans le début du développement de la morphologie, c'est le contexte temporel complexe qui suscite le développement de nouvelles formes de morphologie. D'ailleurs, les apprenants montrent une certaine fluctuation concernant la conceptualisation de l'aspect lexical du verbe «entrer», influencés pas la langue source, dans laquelle le même verbe peut avoir plusieurs types d'aspect lexical, suivant la particule aspectuelle utilisée dans cet énoncé. Il est utilisé tantôt comme un verbe duratif, tantôt comme un verbe ponctuel.

Dans la deuxième phase, où le passé composé et l'imparfait connaissent une croissance quantitative, les apprenants acceptent de plus en plus l'aspect lexical de la langue cible, l'emploi de la morphologie est de plus en plus influencé par l'aspect lexical de la langue cible. Les prédictions de l'« *aspect hypothesis* » sont confirmées seulement dans cette deuxième phase.

L'enseignement de l'imparfait et du passé composé en Chine ne mentionne pas l'influence de l'aspect lexical, le manuel met plutôt l'accent sur la relation temporelle que ces deux formes (imparfait et passé composé) expriment. Cela explique aussi en quelque sorte pourquoi au début du développement de ces deux formes, l'aspect lexical n'exerce pas une grande influence. Par contre le contexte temporel joue d'abord un rôle décisif.

Mais la première émergence du passé composé et de l'imparfait n'est pas conforme à l'enseignement reçu. Les apprenants utilisent d'abord le passé composé pour marquer le contexte de la simultanéité, et l'imparfait pour marquer l'antériorité d'une action par rapport à une autre action. Ces phénomènes montrent que les apprenants ont compris que la morphologie verbale marque une relation temporelle spécifique, mais ils ne reproduisent pas à l'identique l'enseignement qu'ils ont reçu.

À propos de l'« *Aspect hypothesis* », notre étude pose une question : la conception de l'aspect lexical est-elle constante pour les apprenants de diverses langues sources? Selon les données étudiées, ce n'est pas le cas. Les apprenants sinophones montrent d'abord une conceptualisation instable concernant l'aspect lexical du même verbe, par exemple dans le cas d'« entrer ». Ensuite, ils se rapprochent des propriétés des verbes en langue cible.

Nous souhaitons souligner qu'il est possible que le même verbe ne garde pas toujours le même aspect lexical au cours de l'acquisition. Il est possible que l'aspect lexical d'un même verbe change dans le même récit produit par un apprenant, puisqu'il réfléchit constamment durant la production de son récit. Dans ce cas-là, une catégorisation « brute » des verbes utilisés selon la langue cible risque de fausser les résultats obtenus, surtout pour les langues lointaines. Dans la catégorisation des verbes, comment prendre cette variation en compte ? Et comment repérer les verbes qui représentent une instabilité pour les apprenants ? Ces questions restent à approfondir. C'est une tâche à laquelle il faudra s'atteler à l'avenir.

Bibliographie

- Andersen, R. & Shiai, Y., 1996. The primacy of aspect in first and second language acquisition : The pidgin-creole connection. In : W. Riee and T. Bhatia (eds.). *Handbook of second language acquisition*. San Diego, CA : Academic Press. p. 527-570.
- Bickerton, D., 1975. *Dynamics of a creole system*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Bickerton, D., 1981. *Roots of language*. Ann Arbor, MI, Karoma.
- Jin, Li-min. & Hendriks, H., 2004. Le marquage de l'aspect en chinois LM et LE. *Aile*, 20, p. 51-82.
- Li, Ping., 1990. *Aspect and aktionsart in child mandarin*. Thèse de doctorat, , sous la dir. de W. Klein, Université de Leiden
- Kihlstedt, M., 1998. *La référence au passé dans le dialogue*. Thèse de doctorat, sous la dir. de I. Bartning, Université de Stockholm.
- Klein, W., 1994. *Time in language*. London, Routledge.
- Vendler, Z.1967. *Linguistics in philosophy*. Ithaca, Cornell University Press.